

Traduction et Intertextualité dans la Littérature Nigériane

Moruwawon Babatunde Samuel

Ekiti State University, Ado Ekiti, Nigeria

Toluwalope Olubukola Oyeniya

Afe Babalola University, Ado Ekiti, Nigeria

Résumé

Cet article vise à éclairer le concept de l'intertextualité et de la traduction dans la littérature nigériane. L'étude analyse les incidences d'intertextuelles dans Things Fall Apart de Chinua Achebe (1958). L'étude s'appuie sur des extraits des incidences intertextuelles tirées de Things Fall Apart et sa version française. L'analyse révèle l'interdépendance du texte des autres textes littéraires. Il montre encore que, la traduction des textes comprenant des allusions, citation directe/indirecte est beaucoup plus complexe que la traduction des textes simples et que le traducteur doit comprendre ces références afin de bien rendre son texte en équivalent conséquent et fonctionnelle. L'article conclue qu'une étude de l'intertextualité peut s'appuyer sur une stylistique pratique et une analyse précise du texte littéraire.

Mots-Clés : Traduction, Intertextualité, littérature, Allusion, Texte.

1. Introduction

Face au texte à traduire le traducteur hésite : suffit-il d'en abstraire l'esprit ou doit-il le reproduire juste dans sa littéralité ; faut-il y être scrupuleusement fidèle ou peut-il l'adapter librement au nouveau contexte et à la nouvelle langue ? Ces apories fondamentales – l'esprit ou la lettre, fidélité ou adaptation – apories dont le contenu précis est toujours déterminé contextuellement, conditionnent la pratique du traducteur Paul (1990 :119). Le phénomène de la traduction est complexe, car l'opération de la traduction se fait non seulement autour de mots, mais de culture et de sens. En abordant le sujet de la théorie de la traduction, Georges Steiner cité par Asaah (2008 : 113), fait référence à la philosophie du langage qui est indispensable pour comprendre toute théorie de la traduction. La philosophie du langage présente deux points de vue opposées mais qui ont trouvé tous les deux des adaptés parmi la philosophie du langage. Le premier point de vue admet l'existence d'une langue originale qui a un moment donné de l'histoire a été parlée par tous les hommes. La traduction existe donc et est possible quelles que soient les différences qui séparent la langue source de la langue cible, puisque toutes langues renferment un fond commun.

Les partisans du deuxième point de vue sont convaincus du contraire : la traduction est tout simplement impossible vu les divergences, non seulement linguistiques mais historiques et culturelles (ibid. 113). Dans l'impossibilité d'en faire une étude exhaustive ici, je ne propose que la traduction se limite à la reproduction ou, au contraire, qu'il opte pour la construction, son choix sera fonction non du texte à traduire mais du contexte dans lequel se fait la traduction, contexte qui définit comme le note Annie Brisset (1989 :52), « les conditions d'exercice de la fonction translative ». L'intertextualité révèle toujours dans la littérature africaine. Une succession de théoriciens de la littérature nous a appris que chaque texte est fondamentalement un intertexte, relié à d'autres textes par un ensemble de relations, présentés d'une manière ou d'une autre dans le texte même, et desquelles il tire son sens, sa valeur et sa fonction. (Allain, 2000) cité par Venuti (2006 : 18). Ces relations intertextuelles peuvent avoir des formes bien définies comme l'allusion, la parodie, citation directe et indirecte. Ils peuvent se révéler plus subtiles, implicites et généralisés. Le concept d'intertextualité apparaît au sein du groupe d'avant-garde comme Sollers (1968), Kristeva (1969), et affirme que le texte se situe à la fonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, la condensation, le déplacement et la profondeur. Toute texte se construit selon Kristeva (1969) comme mosaïque de citation, toute est absorption et transformation d'un autre texte. De l'aveu même de ces auteurs, la notion est née de l'idée de « polyphonie », développée par Bakhtine, dont l'œuvre fut écrite dans les années 1920, mais ne fut traduite et interpréter en France que vers la fin des années 1960. Roux-Foucard (2006 : 98).

2. Un Survole de la Littérature Africaine

La littérature Africaine profite de la littérature orale pour sa création. En littérature africaine, on écrit en langue européenne pour exprimer les pensées et les visions du monde africaines. Suite l'arrivée de colonisateurs, la littérature africaine devient une littérature écrite. La colonisation du continent africain par des puissances européennes serait à l'origine de cette polémique qui tend à mettre inutilement en doute l'existence, voire l'authenticité d'une littérature africaine. Chima (2007 : 183-184). Il s'ensuit alors qu'en dépit de la nature apparemment ambiguë de la littérature africaine, elle demeure définissable soit en fonction des écrivains d'origine africaine, soit en fonction des œuvres littéraires écrites sur l'Afrique, il devient donc possible de définir cette littérature par le biais des créations artistiques basé sur la réalité africaine et conçues majoritairement par des Africaines et des Européens. (ibid : 184).

La plupart des écrivains africains souligne l'emploi de la langue étrangère pour exprimer la réalité africaine. Ces écrivains teintent leurs textes avec d'empreints de la langue vernaculaires, proverbes, tournures syntaxiques, expressions mythiques africaines, le moyen qui leurs permettent de pallier à la difficulté d'écrire la culture, leur histoire en langue étrangère. Achebe affirme que, le fait que notre littérature est écrite en langue étrangère ne la qualifie pas comme littérature européenne, car cette littérature a des caractéristiques pertinentes qui démontrent son africanité, Ayeleru (2007 :69). Cependant, les écrivains ont compris plus tard que la langue étrangère ne peut pas traduire fidèlement les pensées africaines mais ils se sont rendu compte plus tard du caractère utopique d'une telle mission, d'où le recours aux expressions d'origine africain dans leurs œuvres pour opposer la dénomination de la langue étrangère et affirmer leur identité.

3. L'intertextualité dans le titre des œuvres nigérianes.

Nous traitons ici le cas de *Things Fall Apart* de Chinua Achebe rendue sur le titre : *le monde s'effondre* par Michel Ligny. Dès le titre du roman, Achebe annonce son entreprise intertextuelle. De cette manière, la tâche du traducteur est un peu allégée, parce que paratexte préfaciel faisant référence au poème de W.B Yeats, « *The Second Coming* » :

Turning and turning in the widening gyre
The falcon cannot hear the falconer
Things fall apart; the center cannot hold;
Mere anarchy is loosed upon the world.

Cette référence nous montre la nécessité d'analyser la présence du texte original dans le champ intertextuel au sens plus large, d'une façon qui, nous aide écrire les relations qu'il établit en qu'œuvre entière avec la poésie de Yeats. Cette référence qui n'a pas de date et page de référence et qui manque une traduction dans le metatexte français, nous place sous le signe de l'intertextualité. Bien qu'il s'agisse du roman, le romancier n'hésite pas à insérer le signe poétique sur la scène de création romanesque. Cela nous renvoie inmanquablement à la définition barthesienne (1982 :59) de l'intertextualité :

Ce qui fonde le texte, ce n'est pas une structure interne, fermée, comptabilisable, mais le débouche du texte sur d'autres textes, d'autres codes, d'autres signes ; ce qui fait le texte, c'est l'intertextuel .

Dès le titre, Achebe place son public dans une attente fébrile en l'invitant à se prêter au jeu de réception interactive propre à l'intertextualité. A l'instar des peintres, le prosateur fait du mot pour lequel le mot désigne un objet. Ce qu'on entend par le monde, c'est la culture, la civilisation, la langue, la croyance qui s'effondre. Sartre (2010 :17) affirme la position de notre interprétation : L'empire des signes, c'est la prose, la poésie et du côté de la peinture, de la sculpture, de la musique. Achebe, le prosateur reste attaché à la famille de ses contemporains pour lesquelles le mot est l'objet de recherche.

L'auteur situe sa démarche dans le grand texte du pote et justifie l'impossibilité de vivre hors du texte infini, Barthes (1982 : 59). L'intertextualité suppose un travail de décodage du discours textuel indispensable afin de bien rendre l'homogénéité du discours du texte de départ en texte d'arrivé. L'intertextualité s'avère une forme implicite d'interactivité spectaculaire, invitant le spectateur à activer ses compétences génériques et idéologique afin de reconnaître les liens avec un certain contexte, avec un ou des co-texte(s) et leurs paradigmes, Munteanu (2011 : 116). Le traducteur du titre du roman original en la transposition pragmatique du titre en la langue d'arrivée avec l'esthétique romantique qui attache l'originalité à la créativité.

La théorie de Gérard (1982) qui formule la définition du terme de parodie considère le mot chanter à côté, donc de chanter faux, Gérard (1982 :17). Ainsi nous considérons le titre comme parodie qui nous permet de saisir la signification du poème de Yeats en prenant relation avec celui de *Things Fall Apart*. La parodie de création poétique de Yeats ne démolit pas, mais reconstruit en tant que modalité du canon de l'intertextualité avec laquelle le prosateur, Achebe se base la composition du titre de son roman. Nous considérons la recreation du titre en texte d'arrivé comme une sorte de réconciliation entre ce que le prosateur a lu et l'impossibilité de l'oubli absolu.

4. Intertextualité et Mythologie dans le texte.

La présence du mythe dans l'œuvre littéraire africaine fait écho dans le texte. L'appréhension du texte comme intertexte exige une approche qui fait dialoguer les options de la mythopoïétique et celles de la théorie de la transtextualité de Gérard (1982 : 7). L'étude du fonctionnement du mythe et sa traduction dans la littérature est toujours problématique et en particulier celles qui portent sur l'intertextualité. C'est ce constat que fait Tiphaine (2001 :89) : La réécriture du mythe n'est pas simplement répétition de son histoire ; elle raconte aussi l'histoire de son histoire, ce qui est aussi une fonction de l'intertextualité; porter, au-delà de l'actualisation d'une référence, le mouvement de sa continuation dans le mémoire humaine. Des opérations de transformation assurent la survie du mythe et son continuel passage. En effet, un regard, même rapide sur une histoire des cultures ne peut qu'accréditer l'idée que la

répétition/réécriture d'un récit mythique dans une œuvre littéraire (artistique) est une condition nécessaire à sa survie et à sa pérennité dans la mémoire des hommes (ibid. :137).

Le mythe est perçu comme une fiction. La définition ethnographique la plus répandue insiste cependant sur le caractère sacré du mythe qui « relate un événement qui a eu lieu dans le temps.

5. Intertextualité et Allusion dans *Things Fall Apart*

Primordial, le temps fabuleux des « commencements ». Les mythes décrivent les diverses, et parfois dramatiques, irruptions du sacré (ou du « surnaturel ») dans le monde, Eliade (1988 : 16-17). Considérée comme une histoire sacrée, le mythe est également une histoire vraie » parce que, comme le précise Eliade, il se réfère toujours à des réalités : « le mythe cosmologique est « vrai » parce que l'existence du monde est là pour le trouver (ibid : 17). Nous considérons des exemples dans *Things Fall Apart* d'Achebe (1958:54-55):

After the death of Ekwefi's second child, Okonkwo has gone to a medicine-man, who was also a diviner of the Afa Oracle, to inquire what was amiss. This man told him that the child was an Ogbanje, one of those wicked children who, when they died, entered their mothers' womb to be born again. When your wife becomes pregnant again, he said, let her not sleep in her hut. Let her go and stay with her people. In that way she will elude her wicked tormentor and break her evil cycle of birth and death. p.54-55.

Après la mort du second enfant d'Ekwefi, Okonkwo était allé trouver un home-médecine, qui était aussi un devin de l'Oracle Afa, pour essayer de savoir ce qui n'allait pas. Cet homme lui dit que l'enfant était un *ogbanje*, un de ces enfants pervers qui, une fois morts, retournaient dans le sein de leur mère pour renaître. Quand votre femme sera de nouveau grosse, dit-il, qu'elle ne dorme pas dans sa case. Qu'elle aille demeurer auprès des siens. De cette manière, elle échappera à son cruel tourmenteur et brisera son cycle maudit de naissance et de mort. p.96.

Dans la société Igbo, ce mythe est considéré comme vrai et vivant. Dans la vision du monde européen, le mythe est considéré comme fiction, une histoire inventée. Ce mythe est aussi associé à la légende, à une « fonctionnalisation » qui remonterait au processus de démythisation apparu chez les Grecs depuis Xénophane qui, le premier, à critiquer les expressions

mythologiques nées à la divinité qu'elles étaient, par exemple, utilisé par Homère. Le mythe décrit par Achebe est un phénomène de valeur surnaturelle et symbolique. La traduction du mot « homme-médecine » empruntée à l'anglais et rendu en français, aboutit à un faux calque. « Homme-médecine » est symbolique d'un praticien de la médecine occidentale et il n'assume pas dans la metatexte, la même équivalence qu'il aurait prise dans le contexte original de son énonciation. Le traducteur semble ignorer que les dénotations usuelles de *medecine-man* en anglais britannique ou américain ne diffèrent pas de son acception en « pidgin » English Chima (2007 :190). Un « medecine-man » rendu en « homme- médecine » comme l'affirme les entrées des dictionnaires Chambers (2004 :998), Robert et Collins (1995 : 371), n'est autre qu'un sorcier (ibid, 190). Considérant le contexte traditionnel de la société que décrit l'auteur du texte original, c'est la société traditionnelle des Igbo, le « medecine-man » est un véritable « sorcier ».

A moins de vouloir créer un néologisme, le traducteur aurait pu se pencher sur le mot marabout, comme option nettement supérieure à « homme-medecine », le marabout étant chez les francophones des populations majoritairement musulmanes, un excellent sorcier et envouteur (ibid : 190). Achebe décrit une réalité qui existe dans sa société. Il suffit de lire des romans réalistes merveilleux caribéens comme « *L'homme au Bâton d'Ernest Pépin* » ou « *Hadriana dans tous mes rêves de Renée Depestre* » pour se heurter à une vision non-occidentale des mythes dans laquelle les rituels magiques sont perçus comme des réalités par les narrateurs et les personnages (Sébastien (2010 : 7). Selon le principe de la pensée mythique traditionnelle des igbo, le mythe est réel, et c'est cette croyance qui rend possible son existence dans la recherche de « l'homme-médecine » qui est aussi un devin de l'Oracle Afa pour proposer la cause mythique et surnaturel de la mort de son second enfant d'Ekwefi. Le rituel fait partie de l'opération du devin de l'Oracle Afa :

By the time Onwumbiko died Ekwefi had become a very bitter woman. Her husband's first wife had already had three sons, all strong and healthy. When she had borne her third son, in succession, Okonkwo had slaughtered a goat for her, as was the custom. p.56.

Avec la mort d'Onwumbiko, Ekwefi était devenue une femme très amère. La première épouse de son mari avait déjà en trois fils, tous solides et en bonne santé. Quand elle avait donné naissance à son troisième fils de suite, Okonkwo avait sacrifié une chèvre en son bonheur. p.98

L'usage des mythes et traduction en texte d'arrive témoigne de son importance dans *Things Fall Apart* et dans la société Africaine en général. La reproduction du mythe en français par le traducteur montre la place, et la valeur de l'identité culturelle du prosateur au monde extérieur. Nous voyons encore comment reproduisant le mythe, le traducteur donne la valeur

nouvelle à la société Igbo du fait qu'il n'est pas « une diaspora, mais un peuple à part entière, toujours lié à son origine historique et mythique. L'analyse de la traduction du mythe dans cette section du travail, contribue à la recherche identitaire du prosateur et à la préservation d'une mémoire culturelle nigériane. Le traducteur est fidèle dans sa tâche de recréation en langue d'arrivée, la mythico-spirituel du texte, perçues comme des éléments essentielles du sentiment communautaire africaine.

Après cette discussion sur la reproduction des mythes et sa traduction en français dans le romans de notre corpus, nous nous pencherons, dans la partie qui suit, sur la référence à l'oralité uniquement les énoncés proverbiaux et jouent avec les formes du roman dans lequel s'exprime un degré d'intertextualité culturelle. La référence aux proverbes dans le texte se situe au niveau de l'oralité culturelle. Ces proverbes nous permettent de voir dans le texte le langage d'une société placé dans une condition historique culturelle et sociale qui concoure à l'établissement d'une conscience culturelle uniquement africaine. L'utilisation des proverbes dans le texte rejette toute possibilité de transition vers la modernité et l'auteur cherche à mettre en valeur le passé ancestrale de la communauté Igbo. Exemples des proverbes:

A toad does not run in the daytime for nothing. p.15

Un crapaud ne court pas en plein jour pour rien. p. 30

As our people say, a man who pays respect to the great paves the way for his own greatness. p.14.

Comme dit notre peuple, un homme qui paie ses respects aux grands prépare le chemin de sa propre grandeur. p.29.

Ces proverbes nous renvoient à la notion de proportion entre les moyens que je mets en œuvre et le résultat que je veux obtenir.

The lizard that jumped from the high iroko tree to the ground said he would praise himself if no one else did. p.16.

Le lézard qui bondit au sol du haut du grand arbre Iroko disait qu'il chanterait ses propres louanges si personne d'autre ne le faisait. p.31

Ce proverbe typiquement africain veut dire que la jeunesse est toujours courageuse. Il faut préciser que les proverbes se trouvent facilement sur les lèvres des vieux en Ibo. Lorsque le proverbe est utilisé par les jeunes, ils ne nient le fait que cela vient des expériences des vieux Ayeleru (2002 :74). Ces proverbes sont africains voire Ibo. Achebe traduit ces proverbes Ibo

littéralement en anglais pour mieux véhiculer sa vision du monde. Le premier proverbe renvoie à l'expérience : toute nouveauté est le résultat d'une cause. Au fond, ce proverbe fonctionne bien dans le domaine de la technologie moderne. Mais dans le domaine des hommes, tout mouvement est motivé par une force. Le deuxième proverbe nous enseigne soit pour inciter à la prudence des personnes qui ont bâti des actions sur des événements qui n'ont pas encore eu lieu soit pour commenter l'échec d'un travail qui était bâti sur les éléments dont la personne n'avait pas totalement la maîtrise.

Si le proverbe était un moyen de survie pour l'auteur original de notre texte (Achebe), ce style ne pourra être reproduit par une équivalence exacte par Michel Ligny. Pour ce fait, la traduction de ces proverbes prennent une voie différente, une traduction idiomatique, une adaptation créationnelle, non pas africain, mais uniquement Igbo. Reprenant toutes sortes de principes oraux et les intégrant dans son récit écrit, ils pratiquent une écriture de l'oralité, ce que Sébastien (2010 : 188) appelle l'oraliture et qui en faisant fusionner deux types de narrations. Ainsi nous voyons la traduction comme une construction culturelle complexe qui englobe à la fois l'acte de traduire et d'interprétation de la signification pragmatique d'un texte originale et sa transformation en texte cible qui respecte les normes escomptées dans la langue cible. Michel Ligny se voit comme « négociateur intertextuel », doit être extrêmement sensible aux sens implicite en matière de l'énoncé et de la tradition de la langue originale et de la langue-cible.

Nous voyons à travers ces proverbes l'influence de la société sur la langue de l'écrivain. L'activité de l'écrivain est celle de la transmission de la sagesse de sa société et ce qu'il transmet est une expérience déjà connue ou vécue. L'auteur ne nie pas sa société car son texte fonctionne comme intertexte des traits sociaux tels que nous citons ci-dessous. La traduction française de ces proverbes a connu le succès du type de réception que lui réserve le public français du texte d'arrivé. Néanmoins, les lecteurs nigériens comprendront le texte anglais car il pourrait y trouver quasiment tous les visions du monde exprimés par les proverbes dans la société alors que les lecteurs non-nigériens auront des difficultés à comprendre les termes tels que « *iroko* » et « un crapaud » qui ne court pas en plein jour pour rien ». Ces proverbes font référence à une société Ibo donnée et le traducteur ne peut qu'interpréter ces références proverbiales selon l'expérience de cette société et les visions du monde qui la caractérisent.

Le désir de forger son propre territoire, et de présenter son message à une large audience l'a conduit Achebe aux références proverbiales. De plus, il ne serait pas donc superflu d'affirmer que ces proverbes jouent le rôle d'un tremplin de diffusion de la pensée africaine à travers une variété de ces proverbes mises à la disposition de la lecture du texte d'arrivé par le traducteur. Le traducteur éprouve du mal dans la traduction de ces références qui ne sont pas expliqués dans le texte original. Le problème devient aggravé lorsque ces références proverbiales deviennent régionalisées ou plus précisées « ibonisées ». La raison est qu'Achebe reconnaît son micro-public auquel il s'adresse son message afin de pouvoir entreprendre l'éducation de sa société. Il incombe donc au traducteur du texte qu'il le comprenne.

Etant donné l'histoire du français et anglais, ces proverbes cités ci-dessous ont leurs traductions acceptées en langue d'arrivée. Un des rôles de Michel Ligny est de reconnaître l'acceptabilité de ces proverbes dans la langue cible. Si, par exemple, le traducteur crée un proverbe pour une situation dans laquelle il existe déjà un proverbe habituellement accepté, le lecteur du texte résultant ressentira qu'il y a quelque chose d'étrange. Le traducteur doit non seulement savoir qu'il existe des équivalences fonctionnelles mais aussi avoir la compétence culturelle et linguistique si valable pour une bonne restitution du sens.

6. L'intertextualité et Allusion Biblique Voire Citation Implicite et Explicite dans *Things Fall Apart*

Une allusion est selon le Petit Robert, est la manière d'éveiller, l'idée d'une personne, d'une chose sans en faire expressément mention ». Ce procédé stylistique dans le texte qui peuvent sauter aux yeux ou être plus subtiles est employé dans notre texte. Les textes anciens imprégnés de références religieuses forment désormais ce que Jean-Pierre (2000) appelle « une culture engloutie » qui tend à devenir inaccessible aux jeunes générations qui ne perçoivent ni ne décodent plus la majorité des références religieuses convoqués en littérature. L'intertextualité se révèle dans allusion à la Bible et la pratique de la religion notamment le christianisme. Examinons quelques textes contenant un nœud intertextuel particulièrement dans cet extrait de la Saint Bible dans *Things Fall Apart* :

a. We have now built a church, said Mr. Kiaga the interpreter who was now in charge of the infant congregation (...). We want you all to come in every Seventh day to worship the true God. (p.106). One morning Okonkwo's cousin, Amikwu, was passing by the church on his way from the neighbouring village, when he saw Nwoye among the Christians. (p.107)

Nous avons maintenant bâti une église, disait M.Kiaga, l'interprète, qui était maintenant chargée de la congrégation enfantine (...) nous désirons que vous y veniez tous chaque septième jour pour adorer le vrai Dieu. (p. 181) Un matin, le cousin d'Okonkwo, Amikwu, passait près de l'église en revenant du village voisin, quand il vit Nwoye parmi les chrétiens. (p.183)

Cette allusion provient de la Bible:

(...) upon this rock I will build my Church (...)
(Matthiew 16: 18)

(...) sur cette pierre, je bâtirai mon église (...)
(Matthieu 16: 18)

b. Mr. Kiaga's joy was very great. « Blessed is he who forsakes his father and his mother for my sake » he

intoned. “Those that hear my words are my father, and my mother” (p.108.)

La joie de M. Kiaga fut grande. « Beni soit celui qui oublie son père et sa mère pour moi, entonna-t-il. Ceux qui écoutent mes paroles sont mon père et ma mère. » (p. 184).

Cette allusion provient de la Bible:

And every one that hath forsaken houses, or brethren, or sisters or father or mother wife, or children, or lands for my name's sake, shall receive an hundredfold and shall inherit everlasting life. (Mtt 19 :29)

Et quiconque aura quitté, à cause de mon nom, ses frères, ou ses sœurs, ou ses enfants, ou ses terres, ou ses maisons, recevra le centuple, et héritera la vie éternelle (Matthieu 19:29).

c. The missionaries spent their first four or five nights in the market place, and went into the village in the morning to preach the gospel (...) They asked for a plot of land to build their church. (p.105)

Les missionnaires passèrent leurs quatre ou cinq premières nuits sur la place du marché, et le matin se rendirent au village pour prêcher l'évangile (...) Ils demandent une pièce de terre pour bâtir leur église. (p.179)

Cette allusion provient de la Bible:

So, as much as in me is, I am ready to preach the gospel to you (...) (Romans 1 :15).

Ainsi, j'ai le vif désir de vous annoncer aussi l'Eternel (...) (Romains 1 :15)

La traduction de textes cités ci-dessous constitue un cas unique d'intertextualité avec une relation étroite entre le texte biblique et *Things Fall Apart*. Venuti (2006 :17) met en jeu trois ensembles de relations intertextuelles :

Les relations entre le texte étranger et les autres textes, que ce soit dans la langue étrangère ou dans une autre langue, les relations entre le texte étranger et la traduction, traditionnellement envisagées jusqu'à présent en termes d'équivalence, et les relations entre la traduction et d'autres textes, que ce soit dans la langue de traduction ou dans une autre langue.

Michel Ligny doit non seulement posséder les connaissances littéraires, culturelles, linguistiques et religieuses lui permettant de savoir la présence d'un texte biblique dans l'œuvre d'Achebe. Il doit aussi faire preuve de la compétence critique nécessaire à la formation de sens de la relation intertextuelle du texte. Pour préserver les formes d'intertextualité présente dans le texte original en texte d'arrivé, Michel Ligny s'efforce de créer une relation intertextuelle au sein de la traduction. Ces textes établissent un lien entre le texte original et la tradition discursive culturelle, lexicale, sémantique du texte étranger.

Toutefois, la co-occurrence de ces mots : « church » p.106, traduit en « une église », p.181, « congregation » p.106, traduit en « la congrégation » p.181, « christians » rend en « les chrétiens » p.183, constituent à une allusion directe de la Bible, retenu dans le nouveau testament, et évoque le souvenir d'une rencontre apostolique passé de Jésus Christ avec ses disciples. L'utilisation des allusions enrichit non seulement le texte original, mais aussi le texte d'arrivé, renforce notre perception de relation intertextuelle des textes littéraires. La traduction des textes biblique comprenant des allusions est beaucoup plus complexe que la traduction des textes simples. Parce que le traducteur de la Bible doit être fidèle, non seulement à la lettre, mais à l'esprit du canon. Donc, il incombe au traducteur de comprendre la raison d'être de ces allusions et respecter le vouloir-dire de l'auteur original afin de bien les rendre en texte d'arrivé d'une manière conséquente et fonctionnelle.

L'allusion biblique permet de saisir la complexité de l'univers imaginaire d'Achebe. Il éclat la dimension ludique du texte de départ et la dimension metatextuelle qui forme de mimétisme directe et indirecte du discours évangélique qui n'est donc pas simple mais donne lieu à comprendre l'idéalisation et la position propre du prosateur à l'égard de la religion occidentale.

Conclusion

Nous constatons dans cet étude, l'interdépendance des textes bibliques dans *Things Fall Apart*. Il se peut que le prosateur ait accès à la Sainte Bible ou uniquement a lu le nouveau testament ou il tire son texte lors de composition du roman. Bien que la source ou le nom du prophète ne soit pas fournie, l'auteur signale quand même qu'il s'agit d'une citation directe et indirecte de l'Évangile. L'analyse révèle encore que, la traduction des textes comprenant des allusions, citation directe/indirecte est beaucoup plus complexe que la traduction des textes simples et que le traducteur doit comprendre ces références afin de bien rendre son texte en équivalent conséquent et fonctionnelle. L'article conclue qu'une étude de l'intertextualité peut s'appuyer sur une stylistique pratique et une analyse précise du texte littéraire.

Références

- Asaah, A., H 2008. 'Philosophie du langage, Traduction et communication'. *Centre d'étude des littératures d'expression française*, Canada : Sherbrooke, 70 :113-135.
- Ayeleru, B. (2002). 'Le langage de la littérature africaine Francophone : Entre une identité et un Hybrid Linguistique'. *Ibadan Journal of European Studies*, 3: 68-78.
- Chima, D.C (2007). 'Sur le défi de la littérature africaine à l'opération traductionnelle : Une étude de la traduction française de *Things Fall Apart*'. *RANEUF : Revue de l'Association Nigérienne des Enseignants Universitaires de Français*. Ibadan : Agoro Publishing Company, 182-196.
- Emilia, M. (2011). 'Le théâtre tardivien entre diérèses et sunagoge, comparatistica', *inter-Litteras Research Center, Concordia Discors vs Discordia vs Concors.* » *Researches into Comparative Literature, Contrastive Linguistics, Translation and Cross-cultural Strategies*, Stefan Cel Mare University Press, pp. 1- 346.
- Geneviève, R. F (2006). 'Intertextualité et traduction'. *Meta*, 51(1) : mars, 98-118, <http://id.erudit.org/iderudit/012996ar>. Retrieved 16/06/2014.
- Jean-P. S. (2010). *Qu'est-ce que la littérature ?* Gallimard, p. 17-18.
- Kristeva, J. (1969). *Le mot, le dialogue et le roman. Sémiotique*, Seuil.
- Roland, B. (1973). *Analyse textuelle d'un conte d'Edgar Poe*. In *Sémiotique narrative et textuelle*. Paris : Larousse, p.32.
- Sébastien, S. (2010). *Spiritualité et réalisme merveilleux dans la littérature caribéenne francophone : la (ré)construction d'une identité*. Ph.D Thesis, University of Toronto, 1-346.
- Sollers, P. (1968). *Théorie d'ensemble*. Seuil, Paris.